

Attachant, il est devenu le liant qu'on va chercher pour tout rabibochoer

Thomas Burgener L'ex-conseiller d'Etat socialiste est le porte-parole des habitants de Viège qui veulent faire la lumière sur la pollution au mercure. Il pourrait aussi rendre service à son parti en visant les Etats en 2015.



En dates

1954

Naissance

Thomas Burgener naît à Viège, où il a entamé sa carrière politique et vit encore.

1997

Berne

Il devient conseiller national, après des études de droit à Fribourg et une formation d'avocat.

1999

Conseil d'Etat

Il succède à Peter Bodenmann et devient ministre en Valais.

2014

Choix

Actif dans divers groupes de travail, le Haut-Valaisan, marié et père de deux grands enfants, est pressenti pour briguer les Etats.

Thomas Burgener confie être arrivé «comme l'enfant à la Vierge» à la tête du groupe d'intérêt mercure.

Bernard Cottet

Stéphanie Germanier

stephanie.germanier@lesmatindimanche.ch

Il aime les oignons grillés sur sa croûte au fromage. Et tant pis s'ils viennent du jardin d'à côté. Thomas Burgener n'a pas peur d'absorber du mercure. Les Viégeois non plus d'ailleurs. En cette période de l'Avent, ils déambulent guillerets dans les rues décorées et sans masque à gaz ou boule au ventre. «Les légumes, les fruits et même le seigle apporté au moulin ont été analysés. Ils ne contiennent rien d'anormal», explique l'ancien conseiller d'Etat devenu depuis peu coprésident du Groupe d'intérêt mercure. Une association qui travaille à ce que toute la lumière soit faite sur la pollution chimique mise à jour autour de la ville. Depuis plusieurs mois maintenant, la Suisse regarde vers Viège avec condescendance. Il faut dire que les spécialistes ont déconseillé aux parents de laisser les enfants jouer dans les jardins et la télé a souvent choisi de sombres mélodies pour accompagner les images de la cité industrielle haut-valaisanne qui abrite Lonza.

Ca a fait peur. Surtout vu d'ailleurs. Bien sûr, il y a des habitants très inquiets, quelques terrains très pollués, mais surtout beaucoup de questions à éclaircir, de peurs de pertes foncières à calmer et un énorme besoin de savoir par qui quand quoi comment et pourquoi on en est arrivé là. Alors, comme souvent, on a chopé Thomas Burgener par le bras pour lui demander son aide et, comme souvent, l'ancien conseiller d'Etat socialiste a répondu présent. «Je suis arrivé à cette présidence un peu comme l'enfant à la Vierge», explique le toujours très lyrique avocat du coin, redevenu incontournable dans les médias régionaux et nationaux. Il se retrou-

«Je suis tambour actif depuis quarante-sept ans et j'ai été dix-neuf fois candidat à des mandats politiques en trente-quatre ans»

ve au front «un peu par hasard» comme à la présidence de la commission de vaccination contre la rougeole de laquelle il s'amuse encore. «Moi, pour venir à bout des rouges.» Il rit de bon cœur à ses blagues. Toujours potaches. Assez souvent marrantes. Parce qu'il est attachant, il est un incontournable liant qu'on va chercher pour rabibochoer, réparer ou préparer. Le Conseil d'Etat lui a ainsi demandé de présider la commission chargée de refondre les institutions valaisannes. «Une commission que j'ai moi-même baptisée R21, à ne pas confondre avec un nouveau modèle de Renault, mais le titre officiel était trop long», ajoute celui qui est toujours si populaire. Et disponible pour animer un groupe, une table, un conseil d'administration.

A la Saint-Sylvestre

Un pied en Valais et l'autre encore à Berne où il fut conseiller national. Il conserve des deux côtés du Lötschberg un réseau aussi fourni que les quais de la gare de Viège aux heures de pointe. Alors forcément tout le monde pense à lui pour mettre le pied dans la porte de l'historique possibilité qui s'offre à un autre parti que le PDC de se faufiler au Conseil des Etats l'an prochain. «Une vingtième candidature? En trente-quatre ans de carrière, j'ai déjà été candidat dix-neuf fois à divers mandats.» Pour le Parti socialiste, il serait l'homme de tous les possibles. Et tout à la fois du déjà-vu. «Beaucoup d'amis, me disent qu'il est temps de laisser la place aux jeunes, à de nouvelles têtes.» Il a campé presque tous les étages du pouvoir, et à 60 ans, il sait qu'il serait raisonnable de renoncer. «Mais je ne me déciderai qu'à la Saint-Sylvestre. Il est aussi difficile de décrocher que lorsqu'on est dépendant à l'hébergement, lorsqu'on est intoxiqué par la politique comme je le suis.» Son français «espérené» n'est pas tout à fait adéquat puisque la

«Ici, on parle encore des «vacances mercure». Ceux qui manipulaient ce produit à la Lonza avaient une semaine de congé en plus, sans que l'on sache vraiment pourquoi»

politique lui a toujours fait plus de bien que de mal. Et vice versa d'ailleurs.

Mais pour l'heure, ses priorités se concentrent sur un autre jubilé. Celui de ses cinquante ans au sein des filtres et tambours du coin. «Je suis tambour actif depuis quarante-sept ans, j'espère que ce sera encore le cas dans trois ans.» Thomas Burgener est surtout hyperactif. Et toujours cette curiosité qui fait les politiciens qui durent: celle un peu féminine qui consiste à tout savoir, d'abord pour le plaisir et pas pour nuire. Il commence irrémédiablement par prendre des nouvelles de tout avant de donner des infos sur tout. L'ancien conseiller d'Etat en sait autant sur ce qui se passe à l'autre bout de la Suisse qu'au bout de la rue. Il sait qui est pris au sérieux dans les groupes parlementaires aux Chambres fédérales, dans son parti comme dans les autres. Il sait même ce qu'on dit des élus valaisans de Sion à Bad Ragaz.

Rester au contact

Sous ses airs de Professeur Tournesol, Thomas Burgener couve une vraie braise. Il n'a loupé qu'un Paléo depuis la création du festival. Il aime chanter des chants révolutionnaires italiens dans son jardin jusqu'à pas d'heures et avec beaucoup d'amis. Il s'adonne toujours à l'apéro avec le plaisir du bon vivant qui lui avait valu une sortie de route

alcoolisée alors qu'il était président du Conseil d'Etat valaisan. «J'avais 1,5 pour mille. Lorsque j'ai annoncé ça à mon collègue Jean-René Fournier, il avait d'ailleurs répondu: «Thomas, je te l'ai toujours dit, ce que tu fais, tu le fais toujours à fond.» Le roc socialiste parle encore de cet épisode avec émotion. Cet épisode, mais surtout sa dignité à l'assumer lui ont éternellement valu le respect des Valaisans. Parce qu'il est comme eux: coupable d'excès mais un peu malgré lui. Ce n'est pas de sa faute quand même si on lui a planté onze bistros entre la gare et sa maison. Pourtant, ce sont bel et bien ses arrets au zinc et son attachement à sa ville qui lui ont permis de rester au contact, lui l'avocat, le notable. De savoir ce que les gens pensent. De connaître ce dont ils rêvent. De découvrir ce que les rapports ou les études ne peuvent pas dire. Ce qui les fait vibrer. Les énerve. Les déroute. «Par exemple, pour le mercure, personne ne sait vraiment où allait la terre qu'on récupérait au bord du canal. Or on sait qu'on la vendait parfois comme engrais tant elle était réputée fine. On n'a jamais non plus répertorié de pics suspects de malades, mais ici on parle encore des «vacances mercure». Ceux qui travaillaient avec ce produit à la Lonza avaient une semaine de congé supplémentaire, sans que l'on sache vraiment pourquoi. J'aimerais bien interroger des anciens retraités. Eux doivent en savoir davantage.»

La Saint-Sylvestre, c'est pour de vrai ou pour ne pas dire Saint-Glinglin? Difficile de savoir. Peut-être Thomas Burgener ne sait-il pas encore lui-même s'il sera candidat. L'en vie d'en découdre une vingtième fois, c'est sûr, il l'a déjà en intraveineuse. Mais comme pour tout ce qu'il a entrepris ces dernières années, il attend peut-être juste qu'on l'attrape par la manche. Pour lui demander un petit service. ●